

Christophe Dufour, l'homme qui s'amuse au musée

LA CHAUX-DE-FONDS A la retraite depuis décembre 2016, l'ancien conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel a reçu le prix de l'Institut neuchâtelois samedi au Musée international d'horlogerie.

PAR LEO.BYSAETH@ARCINFO.CH

Être lauréat du prix de l'Institut neuchâtelois, quel sentiment cela vous inspire-t-il?

Pour un Vaudois, c'est admirable, bien que je n'aie pas rompu une digue, puisque Michel Egloff, le créateur du Laténum, l'avait été avant moi!

Vous vous décrivez comme un immigré vaudois en terres neuchâteloises. Mais pourquoi avoir choisi Neuchâtel?

Ma vie ici n'a pas commencé avec mon accession à la direction du Muséum. J'étais déjà dans la place en tant qu'étudiant. Ce qui m'avait attiré, c'était la formation universitaire en sciences naturelles, unique en Europe.



Si nous ne préservons pas notre identité culturelle forte, nous risquons de sombrer."

CHRISTOPHE DUFOUR
ANCIEN CONSERVATEUR DU MUSÉUM

En quoi?

On touchait à tout, on avait accès à tout. On pouvait développer des idées personnelles. A vrai dire, une telle multidisciplinarité, un peu comme au 19e siècle, ne menait pas à grand-chose... Sauf à devenir directeur de musée.

A quoi vous consacrez-vous désormais?

J'ai repris mon travail de bénédictin sur les tipules, ces insectes

qu'on appelle couramment des cousins. La Suisse en abrite plus de 150 espèces. J'en ai observé plus de 50 000, dont 8000 cette dernière année. Car en tant qu'entomologiste, on est obligé de pratiquer, d'exercer et d'aiguiser en permanence son regard. Dans ma cave, à côté des bouteilles de vin et des pots de confiture, il y a des centaines de tubes remplis d'alcool à 70 degrés où sont conservés mes insectes.

Avez-vous décrit de nouvelles espèces?

Une vingtaine. Et aucune n'a été infirmée jusqu'à présent. Mais je suis un dilettante à côté de celui qui fut mon conservateur-adjoint, Jean-Paul Haenni. Lui, c'est un grand spécialiste des petites mouches, moi, c'est l'inverse!

Vous êtes membre du jury du Prix européen des musées, émanation du Conseil de l'Europe. Comment se passe cette nouvelle carrière internationale?

C'est passionnant. Je voyage beaucoup. Nous visitons de nombreux musées, parfois dans des coins improbables. Et nous faisons de belles découvertes. Nous rédigeons des rapports pour évaluer ces institutions, sur la base de critères solides. Cette année, le prix ira à un petit musée de Sarajevo, le War Childhood Museum, consacré à l'enfance pendant la guerre.

Quel regard portez-vous sur les restrictions budgétaires qui menacent les institutions culturelles?

Cela fait mal. Ma crainte est que le canton de Neuchâtel fi-



Christophe Dufour devant l'entrée du Musée international d'horlogerie, où il a reçu son prix avant de prononcer sa conférence. CHRISTIAN GALLEY

nisse par se voir uniquement à travers le prisme économique. Nous risquerions alors de briser un écosystème unique. Cette grande richesse, qui n'est pas financière, compense de manière formidable notre handicap de canton excentré. Il faut y prendre garde. Si nous ne préservons pas notre identité culturelle forte, nous risquons de sombrer. Les patrons ne vont pas venir s'installer dans un trou ou il ne se passerait rien. C'est ce qui nous guette si nous taillons trop.

A l'heure du tout internet, quelle est la place d'un musée d'histoire naturelle?

L'omniprésence d'internet renforce la fascination pour l'objet réel. Le musée est aujourd'hui un lieu de rencontre où l'on ne veut surtout pas tripoter des écrans.

La sixième extinction de masse: fantasma ou réalité?

C'est un fait incontestable. L'environnement est en train de craquer. Un exemple d'entomologiste: dans les années 70, on devait régulièrement vider les

réipients des abat-jour, pleins d'insectes piégés par la lumière. Aujourd'hui, c'est fini. Cette

disparition des insectes entraîne l'effondrement des populations d'oiseaux.

Une pédagogie de l'humour

Pour sa conférence, donnée après avoir reçu sa distinction, Christophe Dufour a présenté une mini-rétrospective des dizaines d'expositions qui ont fait la célébrité du Muséum sous l'angle d'une pédagogie de l'humour. Les extraits du Chant révolutionnaire du microbiote intestinal par les Petits Chanteurs à la gueule de bois ou l'histoire inventée de Célestin Quartier-Dumittan, admirateur d'Agassiz mort tragiquement sur un glacier ont, entre autres, déclenché les rires. Le lauréat a rejoint sa place sous les ovations.